

Alexandra,

Je viens d'entamer la lecture des cahiers secret d'Anaïs Nin...Je suis sous le charme ! Il y a dans son journal une vitalité extraordinaire. Le cheminement de sa pensée et de son corps en actes est absolument saisissant d'humanité. Et puis, j'y trouve l'écho de mes propres recherches, au masculin ! Il n'y a pas de différence lorsqu'il s'agit de retrouver le sens de la terre, des instincts profonds, de quitter une éducation pour s'en faire une autre. La philosophie dans laquelle j'avance est dure, froide, je le sens à la chaleur de ce journal, car même si elle est hédoniste, la raison y prend encore trop de place. Mais il faut bien que l'aigle par la profondeur de son regard veille sur le sensualisme du serpent aveugle...Henry Miller m'attire dramatiquement, je dois le découvrir rapidement à présent. Il me semble entendre dans son réalisme, ses sarcasmes et ses déconstructions une voix stoïcienne : se défaire des représentations sociales, porter un regard destructeur et infâmant sur les choses pour qu'elles vous reviennent plus aimables, dans leur réalité même, nues, dépouillées, étranges et neuves. Apprendre à aimer la laideur pour ce qu'elle a de laid, pour ce qu'elle est. Marc Aurèle n'est pas loin. Mais je suis comme Anaïs, je ne puis supporter trop longtemps de vivre dans la fange d'un réalisme cru. Je suis trop fier pour cela et j'aime trop le raffinement pour ne pas le rechercher. Je veille en revanche qu'il ne m'enferme pas, les cages les plus efficaces sont faites d'or...

Voilà, je voulais vous faire part de mes pensées à ce sujet.

Bien à vous

Joël